

A l'exemple du divin Maître et des plus grands saints de l'Eglise, autant il était mortifié, sévère à lui-même, autant il était miséricordieux, doux et conciliant pour les autres. Sa sainteté avait ce caractère persuasif et séduisant, qui attire et fait aimer la vertu par amour de Dieu sans doute et par amour du devoir, mais aussi à cause des beautés mêmes et des douceurs de la vertu. C'est là l'idéal de la sainteté d'un religieux. C'était la sainteté du Père Fiévez.

II

J'ai dit encore—et c'est le second trait que je veux signaler dans la carrière du Père Fiévez—j'ai dit qu'il fut un grand missionnaire.

La nature avait été prodigue envers lui. Elle l'avait admirablement doué pour l'art si difficile et si délicat de la parole publique. Impossible de trouver dans un homme un plus heureux mélange de force et de douceur, de simplicité et de noblesse, de beauté virile et de grandeur morale. Lorsqu'il paraissait dans la chaire de vérité, avec sa haute stature, sa figure à la fois grave et douce, son regard clair, ferme et pénétrant, on sentait qu'on se trouvait là en face d'un maître que la nature avait exceptionnellement formé, que la grâce et la vertu avaient enrichi et transformé.

Le voilà qui parle. Dès les premières phrases prononcées lentement, avec mesure, d'une voix sympathique et harmonieuse, vous tombez sous le charme, de ce charme particulier, indéfinissable, que produit irrésistiblement la parole humaine maniée avec art, plus irrésistiblement encore la parole de Dieu, lorsqu'elle sort des lèvres d'un grand orateur sacré, d'un apôtre, d'un saint.

Son discours avance. Sa voix, grave d'abord, devient